



La Dame de coeur Pierre Briesne 17 €

Confiné dans sa chambre d'hôpital, Laurent perd patience. Dans l'attente d'une greffe de cœur qui lui semble illusoire, une visite inattendue le replonge dans son passé. Celui d'une rencontre inoubliable, mais aussi de maladresses amoureuses, de la tentation, de l'échec parfois.

Dans ce roman intriguant, Pierre Briesne pousse son lecteur dans ses retranchements, jusqu'à, peut-être, prendre parti pour l'un ou l'autre des deux protagonistes. On se prend d'admiration pour Sabine, charmé par son élégance et sa sagesse, celle que l'on idéalise tout au long du récit.

Au terme de ses souvenirs, un choix difficile s'impose à Laurent : celui de continuer à se battre ... pourquoi ? Mais aussi une question plus générale.

Comment éviter le terme inéluctable de la vie, sinon la substituer en acceptant un cœur qui n'est plus le sien ? Et comment accepter cette nouvelle vie, lorsque celle-ci signifie aussi la mort ?

Le livre ouvre au débat et pose les questions existentielles de la vie et de la mort, de l'attente, mais aussi de l'espérance. Et vous, quel serait votre choix ?

ENTATIO

Confiné dans sa chambre d'hôpital, Laurent perd patience. Dans l'attente d'une greffe de cœur qui lui semble illusoire, une visite inattendue le replonge dans son passé. Celui d'une rencontre inoubliable, mais aussi de maladresses amoureuses, de la tentation, de l'échec parfois.

Dans ce roman intriguant, Pierre Briesne pousse son lecteur dans ses retranchements, jusqu'à, peut-être, prendre parti pour l'un ou l'autre des protagonistes. On se prend d'admiration pour Sabine, charmé par son élégance et sa sagesse, celle que l'on idéalise tout au long du récit.

Au terme de ses souvenirs, un choix difficile s'impose à Laurent : celui de continuer à se battre ... pourquoi ? Mais aussi une question plus générale.

Comment éviter le terme inéluctable de la vie, sinon la substituer en acceptant un cœur qui n'est plus le sien ? Et comment accepter cette nouvelle vie, lorsque celle-ci signifie aussi la mort ?

Le livre ouvre au débat et pose les questions existentielles de la vie et de la mort, de l'attente, mais aussi de l'espérance. Et vous, quel serait votre choix ?

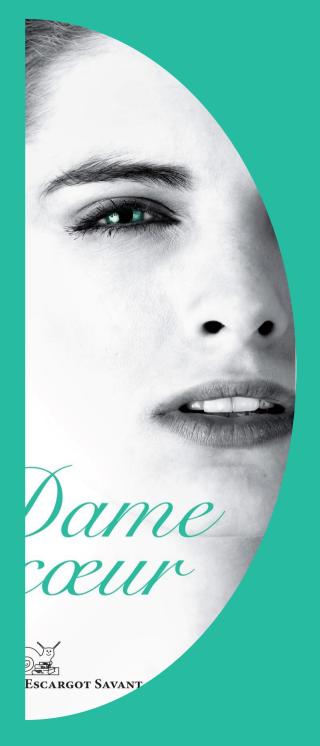
Pierre BRIESNE



____17 €

2

ISBN: 978-2-918299-64-6 - Pages: 288 - Prix: 17 €



Comment éviter le terme inéluctable de la vie, sinon la substituer en acceptant un cœur qui n'est plus le sien ? Et comment accepter cette nouvelle vie, lorsque celle-ci signifie aussi la mort ?

À travers ce nouveau roman, Pierre Briesne questionne l'état d'une personne en attente d'une greffe, ses souvenirs, ses angoisses, et son appréhension de "l'après".

Plongés dans les souvenirs du narrateur, avec romantisme et finesse, on suit l'histoire de ces deux personnages Laurent et Sabine auxquels on s'attache, et avec qui on essaie de comprendre les rebondissements de la vie.

Le coeur, entre organe nécessaire à la vie, et le symbole de l'amour, ce coeur fendu aux déboires de la vie semble comme essoufflé par les agissements de Laurent.

Comment espérer alors un coeur et le mériter ?



Sommaire

(hapitre 1	7
C	hapitre 2	19
C	hapitre 3	29
C	hapitre 4	41
C	hapitre 5	55
C	hapitre 6	69
C	hapitre 7	79
C	hapitre 8	99
C	hapitre 9	117
C	hapitre 10	125
C	hapitre 11	143
C	hapitre 12	167
C	hapitre 13	175
C	hapitre 14	187
C	hapitre 15	209
C	hapitre 16	223
C	hapitre 17	241
C	hapitre 18	251
C	hapitre 19	261
Ľ	auteur	285
В	ibliographie	287



Chapitre 1

Cette trop longue attente devenait insupportable. Elle se commuait progressivement en une insoutenable épreuve de plus en plus pénible à supporter. Cela faisait maintenant près de cent jours que sa patience était mise à l'épreuve, cent jours au cours desquels il était resté confiné dans cette chambre d'hôpital, dans cette cellule monacale vaudrait-il mieux préciser, dans laquelle il voyait défiler l'une après l'autre des journées interminables toutes semblables, monotones et sans surprise, rythmées seulement par le passage des soignants venus vérifier ses constantes ou effectuer quelques soins, accompagnés de paroles d'encouragement stéréotypées guère persuasives. Même si le personnel, toujours souriant, toujours un mot aimable aux lèvres, demeurait aux petits soins pour lui il était fatigué d'être entouré de ces mêmes visages débitant machinalement ces mêmes mots de réconfort, à croire qu'on les avait fondus dans le même moule, qu'ils avaient été formatés avec la même disquette. Il voyait s' effranger sa vie comme on voit s' élimer la trame d' un tapis sans la moindre perspective d'un avenir prometteur, sans le plus petit espoir. la plus petite lueur d'apercevoir l'échéance de cette expectative.



Il avait pourtant été dûment prévenu et n'ignorait pas que l'attente risquait d'être longue, très longue même, mais il était parti confiant en sa bonne étoile et empli de certitudes, s'était cru tout à fait capable de tenir fermement le cap, mais son endurance parvenait à son terme et il se demandait dans ses moments de découragement qui devenaient de plus en plus fréquents, si le jeu en valait vraiment la chandelle et s'il avait pris la décision appropriée. Certains se seraient remis entre les mains de Dieu voire du Diable, pourquoi pas ? D'autres entre celles de la providence, ce qui revenait au même, le fataliste, celui qui croit en une destinée tracée une fois pour toutes, serait resté sur les rails d'un avenir au scénario préempté. Quant à lui, qui n'était ni croyant ni soumis et qui avait toujours su prendre en mains sa destinée, sans espérer d'aides extérieures et sans compter sur des appuis allochtones, il se demandait s'il avait tenu le bon chemin et s'il avait eu raison de s'accrocher à cet espoir. Puis, quand lucidité reprenait le dessus, son bon sens émergeait et il était convaincu que tout finirait par s'arranger, qu'il suffisait d'y croire et d'attendre patiemment qu'arrive le moment attendu. Atteint d'une cardiomyopathie sévère diagnostiquée un an auparavant, maladie peu fréquente mais d'évolution toujours fatale, Laurent Gaillac, était en espérance d'une transplantation cardiaque mais il savait ne pas être le seul. Quand il s'était plaint, avec aménité, après plusieurs semaines, de la longueur de l'attente, il s'était vu répondre un peu sèchement par le chef de service.

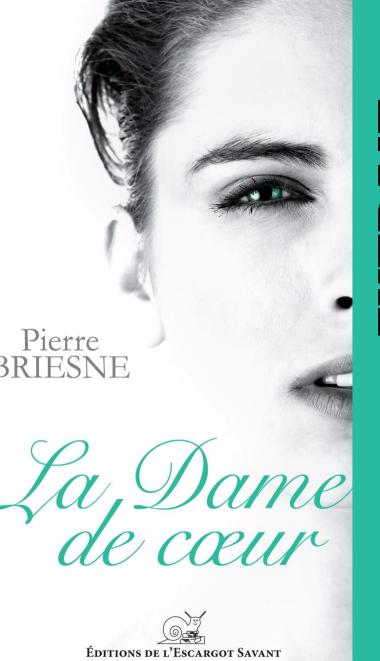
- Savez-vous combien il y a de malades en attente d'organe en France ?

Il n'avait pas demandé à en connaître le chiffre pour ne pas voir ses espoirs assassinés. Mais quand il se remémorait toutes ces journées passées d'attente déçue en attente déçue, le pessimisme le recouvrait de sa large cape noire et il se demandait s'il serait capable de tenir encore longtemps. Pendant ces périodes, il n'avait plus goût à rien et les jours se succédaient les uns aux autres, aussi tristounets, aussi mornes, aussi vains, aussi vides et il devenait acariâtre, peu aimable avec celles qui étaient chargées des soins. Il avait dû progressivement limiter ses activités qui se cantonnaient à son écran de télévision et à des lectures de



romans faciles, à feuilleter des revues sans prétention dont il se contentait de regarder les images sans lire les articles de fond. Il se désintéressait de l'actualité. Il avait abandonné toute activité qui exigeait un effort cérébral, une fatigue intellectuelle. Entre deux chapitres ou entre deux émissions, il somnolait ce qui lui permettait de ne plus penser à rien. Et, sans qu'on sache pourquoi, de temps à autre, confiance et espoir lui revenaient. Mais ces périodes d'optimisme étaient de courte durée et devenaient de moins en moins fréquentes.

Il était conscient de la disproportion croissante entre donneurs d'organes et receveurs et savait qu'en une décennie, les progrès techniques avaient été foudroyants, que le nombre de demandeurs avait explosé alors que le nombre de donneurs avait baissé puisque étaient de nos jours de plus en plus souvent récusés les donneurs vivants quasiment toujours choisis dans la parentèle. Bien des questions avaient été soulevées au sujet des prélèvements d'organes chez ces donneurs vivants. Si l'accord s'est fait pour limiter au maximum de mutiler un parent vivant avec les risques inhérents que fait courir toute intervention chirurgicale, se posait la question de la licéité de la mutilation d'un être humain sain. Cette même licéité se pose devant l'accidenté qui vient de décéder, qui est tout juste mort, encore chaud, encore vivant pourrait-on formuler puisque son cœur continue à battre, à l'aide d'une machinerie certes, mais il bat. Peut-on, même s'il s'agit d'une cause juste, même s'il s'agit de raisons humanitaires parfaitement compréhensibles et défendables, même s'il s'agit de sauvegarder une autre vie, disposer d'organes qui ne sont pas les nôtres ? Ce partage des dépouilles rappelle la mise à sac d'une demeure qu'on vient de déserter et que l'on vide de son mobilier. D'autant plus que le laps de temps entre le décès et le prélèvement est extrêmement court, l'organe à prélever ne pouvant se permettre une anoxie, qui est une privation d'oxygène, de trop longue durée si on veut en sauvegarder la fonction. Il faut donc rapidement obtenir une autorisation de prélèvement quitte un peu à forcer la main du signataire car très rares sont les individus sur lesquels on retrouve écrit noir sur blanc, la pièce d'autorisation légale de prélèvement. Bien que la loi prévoie qu'en l'absence d'interdiction dûment spécifiée, le sujet reconnaît implicite-



ment qu'il se considère comme donneur potentiel, personne n'ose se passer de cette ultime autorisation. Et dès qu'elle est obtenue, c'est la curée, chacun prélève son dû, le néphrologue se jette sur les reins, le chirurgien thoracique s'approprie le bloc cœur-poumons, le chirurgien digestif investit le foie, voire le pancréas et l'ophtalmologue s'intéresse à sa cornée, en attendant, étant donné les progrès de la chirurgie, les greffes de membres ou de visage, si bien que le malheureux encore tiède se trouve vidé, étripé, dépouillé, amputé, défiguré au nom de l'entraide humanitaire qui n'en exige pas tant, et réduit à l'apparence d'un sac vide. Pour la survie d'un autre être humain, argue-t-on! Certes, mais à quel prix, à quels sacrifices! Si les prélèvements s'opèrent sur un sujet décédé, l'acte apparaît acceptable, mais dans le cas des sujets en coma dépassé, en mort apparente, en mort clinique comme disent les réanimateurs, ceux que l'on maintient en vie à l'aide d'une machinerie, se soucie-t-on de leur opinion, sollicite-t-on leur avis, à peine celle de leur famille, est-il licite de les achever ? Certes le terme est rude mais quel nom autre donner à l'arrêt de la réanimation ? Arrêt indispensable quand on s'apprête à bénéficier de leurs organes! Faux arrêt puisque le temps du prélèvement, l'organe doit continuer à fonctionner et doit donc rester perfusé par un cœur qui continue à battre artificiellement et fourni en oxygène par un poumon qui continu à ventiler.

C'est auprès d'une famille effondrée, endolorie, endeuillée, incapable de comprendre ce qu'on attend d'elle, incapable d'analyser, de raisonner, que l'on fait signer l'autorisation de prélèvement, autorisation exceptionnellement refusée par peur de déroger à la règle, par peur d'être taxé d'égoïsme, de ne pas se couler dans le moule. Les prélèvements sur donneur vivant que l'on évite de pratiquer de nos jours, étaient plus licites puisqu'un être vivant peut disposer librement de son corps. Il accepte ou refuse. Mais quel choix est-il laissé aux autres, à ceux qui sont privés de parole, privés de défense ?

Est-on toujours assuré que le sujet soit en coma dépassé? Ne pourraitil pas être la victime d'une paralysie totale qui, bloquant tout mouvement corporel, lui interdit d'émettre le moindre avis, de soulever même une paupière alors qu'il reste parfaitement conscient, qu'il perçoit des

L'AUTEUR

PIERRE BRIESNE

Pierre Briesne a exercé pendant presque toute sa carrière en Bourgogne. Ce chirurgien passionné a consacré sa vie à sa profession, mettant un point d'honneur à respecter les enseignements reçus lors de sa formation tout en se tenant au courant des avancées et progrès. Avec comme seul objectif : soigner au mieux ses patients. La retraite venue, il s'est tourné vers l'écriture, troquant le bistouri pour le stylo. Avant tout auteur de fictions, il nous livre encore aujourd'hui l'histoire d'une greffe de cœur.

DU MÊME AUTEUR

Mémoires d'un chirurgien en Bourgogne

Chirurgien à la retraite, Pierre Briesne revient sur les origines et l'histoire de cette profession fascinante avant de nous livrer les moments les plus marquants de sa carrière. Et elle n'en manque pas ! Qu'elles soient tragiques, cocasses, déroutantes, cruelles ou drôles, les anecdotes que nous rapporte l'auteur sont avant tout humaines. Rien de plus touchant que de croiser ces femmes, hommes et enfants au moment où leur vie bascule. Le chirurgien pénètre dans les chairs et l'intime. Des instants de tension que l'auteur nous fait vivre grâce à une plume aussi acérée que son bistouri.



D'ÉDITION LA MAISON

LES ÉDITIONS DE L'ESCARGOT SAVANT

Les éditions de l'Escargot Savant ont été créées en 2004 par Christian Kempf et sont implantées en Côte-d'Or. Indépendante et dynamique, la maison d'édition publie une dizaine d'ouvrages par an. L'Escargot Savant s'organise principalement autour de deux lignes éditoriales. Tout d'abord, la Bourgogne.

Un des objectifs de l'Escargot Savant est de mettre en avant le patrimoine bourguignon. Qu'il soit naturel, architectural, culturel, historique... La maison d'édition propose ainsi des beaux-livres, mais également des guides et des monographies, mettant en valeur les caractéristiques de la région.

Cet attachement à la Bourgogne passe aussi, bien sûr, par la publication d'auteurs régionaux, qu'ils écrivent des contes, des romans ou encore des récits de voyage.

Philippe ménager Waterloo La victoire! Apoléon et le soullle glorieux des Bourgnignons Préface de Jean TILARD BEAUNE La victoire : Apoléon et le soullle glorieux des Bourgnignons Préface de Jean TILARD



LES ÉDITIONS DE L'ESCARGOT SAVANT

Ce pays où il fait « bon vivre » est la terre des châteaux des Ducs de Bourgogne, des anciens édifices romains ou celtiques et dispose d'un patrimoine industriel et artisanal remarquable. Mais au-delà des grandes dates de l'histoire, au-delà des noms connus, au-delà des grandes routes et des grandes villes, cette Bourgogne est aussi faite de la vie quotidienne des campagnes, des hommes et des femmes qui ont forgé un terroir et dont les édifices s'appellent lavoir, pigeonnier, mairie, église, vieux pont...

Les livres publiés par **l'Escargot Savant** soulignent la diversité et la richesse de ce patrimoine largement méconnu.

L'autre thème traité par l'Escargot Savant est le Grand Nord et l'Antarctique. À travers des ouvrages aux textes précis et à l'iconographie soignée, le but est de faire découvrir les régions polaires. La faune, la beauté des paysages, les icebergs, la banquise... Mais aussi la fragilité de cet environnement de plus en plus menacé ...

CONTACT

Les Éditions de l'Escargot Savant 40 place Carnot 21200 Beaune www.escargotsavant.fr www.facebook.com/EscargotSavant



Lise Casoli - 06 23 15 31 81 lise@escargotsavant.fr



